

Les 30 glorieuses des Bras cassés

La Maison de la réserve de la Petite Camargue alsacienne abrite, jusqu'à fin octobre, une exposition anniversaire consacrée aux actions réalisées par les Bras cassés au cours de leurs 30 années d'engagement bénévole.

Que serait la Petite Camargue alsacienne sans eux ? Eux, ce sont les « Bras cassés », un groupe de retraités bénévoles regroupés en association, qui y œuvre depuis trois décennies et contribue ainsi à sa notoriété. Leurs nombreuses réalisations permettent au public de circuler dans la réserve, d'en observer la faune et la flore, de bénéficier d'un accueil de qualité et de pratiquer des activités. Avec des équipements qui rendent la Petite Camargue populaire et font son succès auprès d'un public transfrontalier très visiteur.

1 500 heures de travail par an rien que pour les Bras cassés

Toutes ces réalisations sont visibles à la Maison de la réserve jusqu'au 28 octobre. Sous forme de panneaux ornés de photos et d'informations diverses sur le travail du groupe des Bras cassés. Des petits lutins discrets qu'on peut néanmoins apercevoir tous les jeudis sur le terrain, dans leur atelier ou n'importe où dans la réserve, partout où on a besoin d'eux. Parmi les réalisations dont ils sont le plus fiers : l'observatoire Jean-Roland. « Nous l'avons nommé ainsi pour rendre hommage à celui qui fut le premier directeur



L'exposition anniversaire des Bras cassés est visible jusqu'au 28 octobre. PHOTO L'ALSACE-J.-L.N.

des réserves naturelles de France », rappelle Daniel Werthlé, le capitaine de l'équipe. Mais c'est aussi le nom du prix qui a été décerné à l'association en 2007, une juste récompense pour ces bénévoles qui s'investissent sans compter.

Parmi leurs réalisations, il y a également le platelage, avec ses 240 mètres de long et ses 50 m³ de bois ! Deux ans de travail pour cet élément essentiel pour le passage des visiteurs, y compris ceux à mobilité réduite. En ce moment, les Bras cassés préparent la mise en place d'un troisième observatoire sur l'Île du

Rhin. Au total, les bénévoles travaillent 1 500 heures par an sur place. « Nous le faisons avant tout pour rendre service à la nature, soutient Daniel Werthlé. Mais aussi pour créer quelque chose et vivre cet esprit de convivialité avec un groupe stable. En plus, nous avons droit à une vraie reconnaissance. Les visiteurs sont contents, la Petite Camargue est contente et nous aussi ! » Ces hommes peuvent être fiers de ce qu'ils ont réalisé et cela méritait bien une exposition qui fait le bilan flatteur et mérité des actions menées et des ouvrages érigés en 30 ans. « Le bénévolat en Petite Camar-

gue, c'est environ 9 000 heures par an, dont 1 500 environ rien que pour les Bras cassés !, souligne Philippe Knibiely, le directeur de la Petite Camargue. Ils sont très précieux pour tout ce qui touche au technique et complètent à merveille l'équipe des salariés. » ■

J.-L.N.

► Exposition à la Maison de la réserve jusqu'au 28 octobre. Ouverte du dimanche au vendredi de 9 h à 17 h, le samedi de 13 h 30 à 17 h. Entrée libre. Plus d'infos sur www.petitecamarguealsacienne.com/fr/les-bras-casses.html

25 BÉNÉVOLES DEPUIS 1987

Depuis sa création en 1987, 25 membres ont rejoint le groupe des Bras cassés. Il en compte 13 aujourd'hui. Présent depuis 2003, Daniel Werthlé a succédé à Jean-Claude Binnert à la tête de la joyeuse équipe. Daniel est le seul membre du groupe qui soit vraiment du métier : menuisier de formation, il met toutes ses compétences au service de l'équipe. Les anciens métiers des membres sollicitaient plus leur tête que leurs bras. Mais ils savent se servir de leurs mains et les mettent au service du groupe avec beaucoup de cœur. Mais pourquoi ce nom des Bras cassés ? « C'est une expression qui vient des cheminots pour exprimer la fatigue, confie Daniel Werthlé. Et comme à midi on est fatigués, on a aussi les bras cassés. » Pour renforcer l'esprit d'équipe, ils se retrouvent une fois par mois pour un repas convivial que chaque membre, à tour de



L'équipe des Bras cassés, presque au grand complet.

rôle, offre à ses collègues. Un autre défi pour certains, culinaire celui-là, face auquel les

bras (non cassés) de leurs épouses apportent un grand soutien.

LA GENÈSE D'UNE STRUCTURE

La genèse d'une construction démarre dans les têtes, basée sur les besoins de la réserve. « D'abord, je fais un plan puis je construis une maquette au 1/10e, explique Daniel Werthlé, menuisier aux doigts agiles. Puis un architecte donne son aval. Une fois le projet validé, la direction de la PCA se charge du financement. » Parfois, ce sont les escaliers qui donnent leur forme et leurs dimensions aux observatoires. « C'est le cas pour la Tour carrée, indique Daniel Werthlé. Au départ, elle se trouvait sur un grand saule, mais l'arbre était fatigué et il a fallu reconstruire autour de son escalier en colimaçon. Même topo pour le nouvel observatoire que nous allons mettre en place sur l'Île du Rhin. Nous avons récupéré un escalier en acier galvanisé, à Blotzheim, qui a déterminé la hauteur de la construction. » Toutes les structures sont montées à l'atelier de la réserve, chaque pièce soigneusement



De la maquette à la structure finale du nouvel observatoire, qui sera mis en place sur l'Île du Rhin. PHOTO L'ALSACE

marquée, puis démontée pour le transport vers l'emplacement définitif. Débrouillardise

et efficacité : les mots d'ordre des Bras cassés.